

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Covid-19 : à l'heure du thermoflash systématique

L'ORGANISATION mondiale de la santé (OMS) ne le présente pas comme une mesure préventive contre le coronavirus. Encore moins les Etats. Mais nombre d'administrations l'ont adopté. De la Sonapresse à la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), en passant par le Centre hospitalier universitaire de Libreville ou le Trésor public... on flashe automatiquement. Pourquoi ? Pour quelle efficacité et, surtout, pour quoi faire des cas fiévreux ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

MINI-embouteillage ce matin à l'entrée du Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul). Automobilistes et leurs passagers, usagers et autres malades sont soumis à une nouvelle routine avant d'entrer au sein de cet hôpital : le thermoflash obligatoire. La méthode consiste à prendre la température à tous, à l'aide d'un petit appareil. Une sorte de pistolet dédié que l'on approche du front. Personne n'entre sans avoir passé son test de température. Des personnels en blouse blanche s'en assurent. Autre entité : la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Les agents de sécurité ne laissent, ici non plus, passer personne. Le nouveau petit "juju" est sorti systématiquement pour prendre la température des visiteurs et employés. Pour les premiers, difficile de dire la conduite à tenir en cas de hausse de température. Même si les vigiles, à l'entrée, s'amuse à dire qu'ils appellent le 1410, numéro d'urgence des cas suspects au Covid-19. Mais pour les employés, ils sont conduits à

l'infirmerie de la maison, pour interrogatoire poussé et plus, si nécessaire.

Au Trésor public, l'heure est aux salaires et surtout au... thermoflash aussi. Un dispositif policier dissuade quiconque d'aller à l'encontre de la mesure. Ici, le processus prévoit, tout aussi systématiquement, le lavage des mains. En cas de température dépassant la norme, un protocole semble être en place, si l'on en croit les explications d'une dame commise à la tâche. De grands moyens ont été déployés pour la guerre contre le coronavirus. À l'Union-Multipress, le petit appareil attend aussi employés et visiteurs à l'entrée. Et attention, pas de super patrons, ni de super visiteurs. La règle : chacun descend de sa voiture,



Photo : Wilfried MBINAH

Le thermoflash, ici à la guérite de Sonapresse-Multipress, un passage obligatoire depuis la mi-mars.

fait un tour dans la guérite, se fait prélever sa température à son heure d'arrivée, avant de se voir ouvrir la grille de sécurité. Si la température est de 38°C et plus, vous êtes déclaré fiévreux et référé à l'infirmerie. C'est le protocole.

Rien à redire. L'on est à l'ère du thermoflash. Même si l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ne le présente pas comme une mesure préventive contre le coronavirus. Encore moins les Etats. Du moins si l'on se réfère aux affiches de sensibilisation qui rappellent les gestes barrières de lutte contre la pandémie.

Et si le coronavirus n'était pas un problème sérieux, cette opération prêterait à sourire. Tant tout ceci finalement donne l'impression d'un jeu, celui auquel s'est livré votre humble serviteur : comprendre comment fonctionne un thermoflash. Ainsi, étions-nous à 36.6°C au Chul. À la SEEG, le petit appareil, après prise de tem-

pérature, a affiché 35.7°C. Au Trésor 37.2°C. A la Sonapresse, dans la même journée et en l'espace de moins de 30 mn, le même corps, le mien, affichait 36.7°C...

Des chiffres qui laissent dubitatifs. Mais les profanes seulement. En effet, des explications techniques d'un personnel de santé, l'on retient que la température normale du corps humain est fonction du métabolisme, et oscille entre 36,5 et 37,5. Que les variations relevées peuvent être dues à la marche à pied, d'un lieu à un autre. "La chaleur pourrait aussi expliquer ces chiffres", argue notre source, qui préfère garder l'anonymat.

Pour le personnel de santé, le recours systématique au thermoflash peut s'expliquer par le fait que la fièvre est un critère de sélection. "La découverte de cette fièvre entraîne une (re) vérification de la température, pour s'assurer que l'on ne s'est pas trompé, ainsi qu'un ques-

tionnaire supplémentaire pour comprendre les raisons de cette fièvre, et pour s'assurer que la personne n'a pas d'autres symptômes complémentaires. Le but étant de ne pas passer à côté des personnes probablement positives à la pandémie actuelle." C'est du moins le protocole du Chul où ce qui s'y passe est une sorte de premier tri, d'évaluation rapide aussi. En fait, dans un contexte épidémique et en l'absence d'informations suffisantes, chacun fait ce qu'il peut pour se protéger au maximum. D'où cette utilisation massive du thermoflash. Côté usagers soumis à cette prise de température, nombreux ne savent pas pourquoi, mais ils s'y conforment sans rechigner. "Je suis rassurée de ne pas faire de fièvre. Pour le reste, je ne sais pas à quoi cela sert. Mais en ces temps de coronavirus, tout est bon pour donner l'impression que quelque chose est fait", pense Christine, en visite ce matin au Chul.



Pourquoi le thermoflashage ?



De nombreuses administrations, dont le Chul, se sont mises au thermoflash.

L.R.A.
Libreville/Gabon

DE la Société d'exploitation du transgabonais (Setrag) à la Société des nouvelles activités de presse (Sonapresse), en passant par bien d'autres... le thermoflashage est l'autre technique de riposte contre le coronavirus mise en place par la plupart des administrations, pour prévenir la propagation du Covid-19. Même si, derrière, l'on ne sait rien du protocole de suivi des cas fiévreux. Mais à la base, renseigne l'OMS, "c'est une mesure utilisée dans le cadre du triage et de la gestion des personnes malades aux portes d'entrée. Ce n'est pas une mesure de prévention. Sa fonction n'est pas de protéger, mais plutôt de détecter. C'est un ou-

til qui reste dédié aux endroits stratégiques comme l'entrée des administrations, des magasins, dans les hôpitaux, etc". D'ailleurs, les thermoflashs qui étaient utilisés à l'aéroport international Léon-Mba ont été redéployés dans les structures hospitalières, vu qu'il n'y a plus d'activité dans les aéroports. S'il est donc certain que la méthode constitue un filtre, il est important que des recommandations claires soient données à ceux qui prennent les températures, pour qu'ils demandent aux suspects de fièvre de voir un médecin. "Un dispositif sanitaire doit être prévu derrière la prise de température, pour apporter toute son efficacité à cette initiative et lui éviter de n'être qu'un effet de mode dans un contexte qui ne s'y prête pas", estime un personnel de santé.

De la fiabilité des températures



L.R.A.
Libreville/Gabon

COLETTE N. s'est fait prendre la température dans une administration, où elle avait rendez-vous. Elle était à 33,5° C. Cela ne l'a pas interpellée plus que ça, même si ses leçons du cours moyen lui rappellent que la température normale du corps humain oscille entre 36 et 37°C.

"Maintenant que vous me posez la question, ça me revient. Du coup, je me demande quelle est la fiabilité de cet appareil. Parce que j'étais pressée et je ne me suis pas arrêtée pas plus que ça sur cette histoire de température et des chiffres qui s'affichent" fait-elle ob-

server. Sauf que l'efficacité de l'action repose également sur des thermoflashs de qualité. Aussi, dans le cadre de cette opération, faut-il s'assurer d'avoir des "pistolets"

Mais s'il se met à afficher, par exemple, des températures en deçà de 36,5, soit la batterie du pistolet est faible, soit le thermoflash n'est pas ou plus bon.

exemple, des températures en deçà de 36,5, soit la batterie du pistolet est faible,

soit le thermoflash n'est pas ou plus bon. Donc, il a un problème technique. Auquel cas, il faut le changer... Pour s'assurer de la fiabilité d'un thermoflash, il suffit de faire une petite évaluation. C'est-à-dire, prendre un thermomètre de contact avec lequel l'on prend la température, ensuite on la compare avec celle du thermoflash. Si les températures sont identiques, l'outil est bon et peut être utilisé à proximité du front. Sinon, dans la pratique et avec un dispositif sanitaire en arrière-plan, la prise de température peut véritablement constituer un premier palier de la lutte contre le coronavirus.